

## DÉVELOPPEMENT DE LA MISSION SALÉSIENNE IN RÉP. DÉM. DU CONGO

ALPHONSINE FWAMBA TSHUABU<sup>1</sup>

Dans une des émissions éducatives de RFI, consacrée à l'histoire contemporaine de l'Afrique à travers ses grands hommes, Alain Foka introduit l'émission en ces termes: «*Nul n'a le droit d'effacer une page de l'histoire d'un peuple car un peuple sans histoire est un monde sans âme*»; et sur *Facebook*, j'ai pu lire l'affirmation que c'est une véritable mission éducative de permettre aux jeunes d'Afrique «... *de savoir qu'ils ne viennent pas de nulle part*»<sup>2</sup>. Cette mission formatrice confiée aux historiens et aux medias se réalise aujourd'hui par ce Congrès d'histoire salésienne en préparation au Jubilé du Bicentenaire de la Naissance de Don Bosco. L'expérience d'aller à la source de l'implantation du charisme salésien m'a fait revisiter, retracer, revivre et recueillir tout souvenir, tout geste si banal soit-il, qui a contribué à la construction du grand édifice qu'est devenue l'œuvre salésienne des FMA dans notre pays – la République Démocratique du Congo – aujourd'hui.

J'exprime ici ma reconnaissance envers nos sœurs missionnaires pionnières d'Europe qui ont semé au Congo le charisme de don Bosco et de Marie Mazzarello, «contre vents et marées», soutenues par leur foi ardente et guidées par l'objectif général bien connu: former «le bon chrétien et l'honnête citoyen», comme on le verra à travers les différentes activités entreprises dès leur arrivée au Congo en 1926. Dans ma contribution, je me suis concentrée sur les vingt cinq premières années (1926-1951), ces années des « modestes débuts » où l'œuvre des FMA s'est réalisée comme une mosaïque constituée de petites pièces ajoutées pas à pas et dont la belle figure n'est apparue qu'après un certain temps.

Des sources écrites m'ont servie de support, surtout les chroniques des maisons des FMA et quelques témoignages oraux<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> FMA, Scuola di Lubumbashi (Rep. Dem. del Congo).

<sup>2</sup> Alain Foka, Archive d'Afrique, sur le site *Facebook*, consulté le 28 décembre 2010: «... une mission éducative qui permet aux enfants issus de ces contrées [est] de savoir qu'ils ne viennent pas de nulle part».

<sup>3</sup> Puisque les publications sur notre thème d'étude ne m'ont pas paru satisfaisantes, j'ai voulu puiser directement et principalement dans les sources premières de notre histoire, c'est-à-dire les différentes chroniques de nos maisons que j'ai renforcé avec la revue *Echo des Missions Salésiennes de Don Bosco au Katanga* apparue de 1930 à 1940, où les FMA ont donné pas mal de nouvelles de leur mission – cette revue serait disparue probablement suite aux implications de la deuxième guerre mondiale. Ensuite, je me suis servie de deux manuscrits inédits: celui de Sr Cécile ILUNGA, *Fructifie et féconde l'œuvre de nos mains. Origine et développement de l'œuvre des FMA au Congo (1926-1996)* – (ce document se trouvait aux archives de la maison provinciale des FMA, à Lubumbashi au moment où je l'ai consulté, par la suite, il a été récupéré par l'auteur sr Cécile Ilunga qui se trouve présentement en Belgique); et de feu Sr Marthe THIRION, *Histoire de*

Comme nous le verrons, l'œuvre des FMA, telle qu'elle apparaît aujourd'hui est le résultat d'un long travail qui a connu une très modeste origine caractérisée par un grand esprit d'abnégation, motivé par un amour radical pour Dieu, le maître de l'histoire qui mène toujours sa barque à bon port. Depuis 1926, des centaines de FMA ont cru à leur mission d'éduquer la jeune fille congolaise, signe d'espérance d'un meilleur avenir au Congo. Et c'est la raison pour laquelle elles se sont dépensées corps et âme à cette mission.

Mon exposé comprendra trois parties. La première partie relate le cadre synoptique ou les circonstances qui ont précédé l'arrivée de la première communauté. La deuxième partie, la principale, traite le développement de la mission ou la fondation de différentes communautés et leurs œuvres de 1926 à 1951; il s'agit de voir comment les FMA se sont prises pour implanter le charisme du dedans. La troisième partie, la partie conclusive évalue l'impact de l'action missionnaire éducative des FMA au Congo.

## 1. Cadre synoptique général en faveur de la 1<sup>ère</sup> fondation

En 1914, le Père Francesco Scaloni, provincial de Belgique et du Congo Belge, parlait déjà, dans son rapport de sa visite canonique, effectuée à la maison d'Elisabethville, d'un futur envoi des Filles de Marie Auxiliatrice au Congo. Il les exhortait à ne pas avoir peur d'y aller malgré la dureté des conditions de vie dans les villages, le climat, etc. Car, selon lui, l'éducation de la femme et de la fille était vraiment une urgence au Congo. Cela résultait de ce qu'il avait vu lors de son voyage vers Kinshasa et de son entretien avec le gouverneur du Katanga, Mr Emile Wangermée, qui avait sollicité les Salésiens de faire quelque chose pour que la femme congolaise puisse sortir de son état d'infériorité<sup>4</sup>.

*la Province Notre Dame d'Afrique...*, 1926-1958, qui est un résumé chronologique des différentes chroniques (ou monographies) des maisons des FMA de cette période (avant l'Indépendance du Congo). Ce manuscrit a été envoyé par sr Marthe par e-mail au secrétariat de la province sous forme de fichiers; il y en a 12 que je citerai en termes de partie, chacune avec sa numérotation. Ce document se trouve aux archives de la maison provinciale des FMA, à Lubumbashi. On peut y ajouter encore: Id., *Les Filles de Marie Auxiliatrice au Zaïre*, (notice manuscrite), 1975. Des écrits sur l'histoire des SDB en RDC ainsi que de mon article publié dans les actes du Congrès des SDB lors de leur centenaire en 2011 sous le titre: «*Quatre-vingt cinq ans de présence des FMA au Congo (RDC). Une réflexion sur leur expérience éducative de 1926 à 2011*». Outre ces documents écrits, j'ai récolté aussi quelques témoignages oraux.

<sup>4</sup> Marcel VERHULST, *Don Francesco Scaloni, fondateur de l'œuvre salésienne en R.D. du Congo (1910-1926)*. Lubumbashi, Ed. Don Bosco 1976, p. 10. Dans son récit de voyage, il prévoit déjà, à terme, l'arrivée des FMA au Congo: «*Que nos religieuses [=FMA] cependant, ne soient pas trop effrayées [...] si Dieu les destinait à aller plus tard vers les petites et les grandes négresses du Congo...*» (*ibid.*, p. 200). Ce souci de l'éducation de la jeune fille, Mgr Sak l'a conservé depuis bien longtemps même après l'arrivée des FMA comme nous pouvons le constater dans une «circulaire» aux supérieurs des postes de mission du Vicariat de Sakania, de 1945, Mgr Sak écrit:

En 1920-1921, le successeur du Père Scalon, le Père Paul Virion, s'étonnait que les Salésiens au Congo n'aient pas encore demandé d'aide des sœurs salésiennes (FMA). Il ignorait probablement que les Sœurs de la Charité étaient déjà présentes à Elisabethville et que l'œuvre missionnaire des SDB, en dehors de la ville, avait à peine commencé à Kiniama (1915) et à la Kafubu (1920). La difficulté était de préciser la tâche à confier aux FMA dans ce milieu rural; autrement dit: quelles activités et œuvres pouvait-on leur confier, et en quel endroit commencer leur première implantation?

Il ne faut pas non plus oublier que, jusqu'en 1925, les SDB étaient en tout dépendants de Mgr Jean-Félix de Hemptinne, le préfet apostolique du Katanga, pour ce qui concernait leur planification apostolique; ils n'étaient pas libres d'en décider. Quand les SDB lui parlaient de la proposition d'un éventuel envoi des FMA, sa première réaction était négative: il n'y avait pas de place pour les FMA au Katanga; la région de la Lulua venait d'être occupée par les Franciscains et, à Elisabethville, les Sœurs de la Charité s'occupaient déjà des filles<sup>5</sup>.

Alors, le Père Sak songeait d'installer les sœurs FMA au premier poste de mission des SDB, à Kiniama. Là, elles auraient été payées par l'Etat et cela leur assurerait une réelle autonomie financière sans dépendre des SDB. Mais, à la Maison généralice des FMA à Turin, la réaction des supérieures était qu'elles n'avaient pas l'habitude, au moins dans les pays de mission, d'être autonomes au plan économique-financier par rapport aux SDB. Il convenait donc que les SDB pensent à tout ce qui concernait la construction des bâtiments, les voyages, etc<sup>6</sup>. Le Père Sak ne voyait probablement pas en ce moment comment financer leur implantation<sup>7</sup>.

En 1921, le Père Sak concevait un projet qui pouvait séduire Mgr de Hemptinne: créer une école professionnelle pour filles noires à proximité de l'école professionnelle des garçons à Elisabethville qui était aux mains des SDB, et où les FMA auraient pu aussi s'occuper de l'économat de l'école des garçons. Mgr de Hemptinne trouvait la proposition très bonne, surtout qu'il y voyait une opportunité pour que les garçons, une fois terminées leurs études, puissent contracter un mariage chrétien avec une fille ayant suivi la même formation chez les FMA. L'accord était donc obtenu.

Néanmoins, le projet n'a pas connu de suite. L'accord de principe des supérieures des FMA pour venir au Congo se faisait attendre et ne venait que cinq mois plus tard, le 22 février 1922; mais il leur fallait encore trouver du personnel pour se dé-

«Une autre œuvre par trop négligée dans tout le Vicariat, c'est l'enseignement aux jeunes filles. Nous ne pouvons continuer ce système de laisser les jeunes filles à elles-mêmes et de nous occuper uniquement des garçons [...] Que la guerre [1940-1945] finisse et j'espère que nous aurons des Sœurs pour venir nous aider; si les Sœurs salésiennes ne peuvent nous donner l'aide voulue, on s'adressera s'il le faut à d'autres congrégations» (Circ. n° 1, 1er janvier 1945, p. 2).

<sup>5</sup> M. VERHULST, *Don Francesco Scalon...*, p. 50. Pour les relations conflictuelles entre Sak et De Hemptinne exposée en long et en large par Léon VERBEEK, *Ombres et Clairières. Histoire de l'implantation de l'Eglise catholique dans le diocèse de Sakania. Zaïre (1910-1970)*. (= ISS – Studi, 4). Roma, LAS 1987, pp. 19-84, et sur lequel nous n'allons pas nous attarder.

<sup>6</sup> Cf *ibid.*, p. 124.

<sup>7</sup> Cf *ibid.*, pp. 50, 123.

dier à cette œuvre<sup>8</sup>. Cependant, ce qui a fait échouer le projet a été surtout le fait que le Gouvernement voulait créer cette école pour filles (qui aurait été une école « officielle »), non pas à côté de celle des Salésiens, mais à la Cité indigène (l'actuelle commune Kamalondo) et cela, Mgr de Hemptinne ne le voyait pas d'un bon œil. Il craignait que, par là, la Cité indigène, avec sa paroisse déjà confiée aux Bénédictins, ne lui échappe au plan pastoral, d'autant plus que les Salésiens y avaient déjà une école primaire (d'alphabétisation) pour adultes. Il prétextait donc que, dans la Cité indigène, les Sœurs de la Charité s'adonnaient déjà à une œuvre similaire<sup>9</sup>: à quoi bon alors y inviter les FMA?<sup>10</sup>

En mars 1923, les choses semblaient de nouveau évoluer en faveur des SDB et des FMA lors de la visite du provincial des SDB. Dans une des réunions de concertation organisées entre lui, Mgr de Hemptinne, le Père Sak et le supérieur des Bénédictins, dom Nève, on revenait au « projet initial »: les FMA pouvaient au moins créer « un internat » à proximité de l'école des garçons. Les Bénédictins voulaient seulement que les œuvres (écoles et autres) dans la Cité Indigène restent aux mains des Sœurs de la Charité. Les Bénédictins confieraient même toute la Botte de Sakania aux soins pastoraux des Salésiens.

Mais, à peine l'accord était-il conclu, voici que Mgr de Hemptinne reprit son opposition à l'établissement des FMA à Elisabethville. Face au Gouvernement, il argumentait que, si jamais les FMA venaient pour gérer une école « officielle » que le Gouvernement voulait leur confier, cela n'était pas possible car le personnel que les FMA enverraient, serait très probablement en majorité de nationalité italienne, puisqu'elles n'avaient pas un personnel belge suffisant. De plus, selon lui, en confiant l'école officielle pour filles noires aux Sœurs de la Charité, le Gouvernement ferait une bonne affaire n'étant plus, dans ce cas, obligé de construire un bâtiment supplémentaire pour une nouvelle communauté religieuse qui viendrait s'implanter en ville au cas où les FMA s'en chargeaient. Son influence et son insistance ont fini par « renverser la situation »<sup>11</sup>.

Cela n'empêche que, dès 1924, Mgr de Hemptinne fasse déjà de nouvelles propositions aux SDB: créer une école primaire (subsidiée par l'Etat) pour filles à Kiniamma, par ex. Mais, le Père Sak penchait plutôt pour une école similaire à la Kafubu. Visiblement, on était encore au stade de tâtonnements. Toutefois, un autre projet était déjà envisagé dès 1924, car le Père Sak était en train de négocier avec le Saint-Siège pour obtenir un territoire (celui de la Botte de Sakania) qui serait une préfecture apostolique confiée aux SDB. C'est la raison pour laquelle, fin 1924, Mgr Sak ne pensait déjà plus à implanter les FMA à Elisabethville où Mgr de Hemptinne exerçait toute son autorité, mais dans la Botte de Sakania où les SDB et les FMA auraient pu collaborer ensemble dans un territoire entièrement dépendant des Salésiens. La nomination par le Saint-Siège, à la date du 13 septembre 1925, du Père

<sup>8</sup> Cf *ibid.*, p. 50.

<sup>9</sup> Cf *ibid.*, pp. 50-51, 123-125.

<sup>10</sup> Cf *ibid.*, pp. 50, 124.

<sup>11</sup> Cf *ibid.*, p. 52.

Sak comme préfet apostolique du Haut-Luapula (autant dire: la Botte de Sakania) rendait les SDB et les FMA libres de la juridiction de Mgr de Hemptinne et leur conférait désormais une réelle autonomie sur le plan apostolique.

Un nouveau pas était franchi en 1925 quand la Mère Louise Vaschetti, alors supérieure générale des FMA, a finalement confié la mission des FMA au Congo à ses consœurs de la Belgique étant donné que le Congo était une colonie belge.

C'est donc dans ce nouveau cadre de la création imminente d'une propre préfecture que le Père Sak a déjà demandé (en 1924) des subsides au Gouvernement pour la fondation de trois nouveaux postes de mission situées dans la Botte de Sakania: Shindaïka, Sakania, et Ngosa Kapenda (près de Kipushya); et c'est dans ce dernier poste qu'il proposait au Gouvernement de confier une école primaire aux FMA<sup>12</sup>.

Finalement, ce n'est pas à Ngosa Kapenda, mais à Sakania, qu'il a décidé d'implanter une première communauté des FMA sans qu'il ait donné un clair motif pour ce choix précis<sup>13</sup>. Une raison qui semble évidente est qu'en 1926 les SDB n'étaient pas encore présents à Ngosa Kapenda ou à Kipushya, tandis qu'ils l'étaient à Sakania depuis une année (1925). Comme, dans un premier temps, les sœurs auraient certainement besoin de l'aide des SDB, il convenait tout à fait de créer la première communauté des FMA près d'une maison des SDB.

## 2. Aperçu de la fondation de différentes communautés et œuvres (1926-1951)

### 2.1. *Sakania* (1926)

Le 24 janvier 1926, à 4h00 du matin, la population de Sakania, avec Mgr Sak à la tête, voyait arriver à la gare de train les six premières FMA provenant de la Belgique. Elles furent chaleureusement accueillies. A la lumière d'une lanterne, dit la chronique, Mgr les conduisit vers une pauvre maison «en pisé», qui serait leur habitation. Arrivés sur place, Sr Mathilde, la supérieure d'un groupe de six sœurs qui venaient d'arriver, s'agenouillait et baisait le sol où le Seigneur les avait destinées pour accomplir leur mission. Après cette courte visite, tous se rendaient à l'Eglise paroissiale pour une messe d'action de grâce...<sup>14</sup>. Faisaient partie de la première équipe: Sr Mathilde Meukens, de nationalité belge, qui était la supérieure, Sr Sé-

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 124.

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> Cf *Chronique de Sakania*, 24 janvier 1926 et Sr Marthe THIRION, *Histoire de la province...*, 1<sup>ère</sup> partie, le 24/01/1926; Cf *Les sœurs de Marie Auxiliatrice*, in «Echo des Missions Salésiennes de Don Bosco au Katanga, Préfecture Apostolique du Luapula Supérieur» 8/1 (janvier 1937) 53: la revue reprend l'arrivée des FMA, l'accueil qui leur a été réservé, les circonstances et les conditions de leur habitation. Dans cette revue, les sœurs n'avaient pas l'habitude de signer en leur nom propre; d'où il est difficile de mentionner l'auteur de l'article. Cet article, cependant, laisse entrevoir que l'auteur est un SDB. Par la suite, je citerai la revue en reprenant seulement «Echo des Missions Salésiennes».

raphine Ughetti, de nationalité italienne, qui était économiste, Sr Valérie Herkens et trois autres sœurs à vœux temporaires, toutes de nationalité belge: Sr Maria Van Assche, Sr Rachel Vleurinck et Sr Hubertine Wolckenar<sup>15</sup>. Voyons ce qu'elles ont réalisé en cette terre de mission.

Dès le premier jour de l'arrivée des FMA à Sakania, la chronique de la maison nous a livré deux objectifs bien distincts qui resteront toujours présents dans les temps postérieurs: l'activité caritative et éducative, y compris l'évangélisation<sup>16</sup>. Ces deux objectifs ont toujours guidé leurs initiatives et entreprises auprès de la population adulte (mamans) ou jeune (jeunes filles), donnant lieu à tout un éventail d'activités:

1° en faveur de la promotion humaine: en allant de l'accueil des indigents à l'offre d'un toit aux vulnérables; de la puériculture aux soins des malades; de l'instruction aux mamans aux cours ménagers;

2° en faveur de l'éducation et de l'évangélisation (ou de la pastorale). Cela pouvait aller du simple entretien avec les jeunes filles jusqu'aux leçons d'alphabétisation. Pour le faire, elles se sont servies de l'enseignement (école maternelle, primaire, et secondaire), des jeux intergroupes et des compétitions sportives, de la catéchèse, du cours de religion, du patronage et des différents mouvements des jeunes.

Bref, la réalisation de l'objectif général déjà fixé par don Bosco et Marie Dominique Mazzarello – former «le bon chrétien et l'honnête citoyen» (utile à la société) – s'est présenté à elles comme à réaliser par un vaste programme que nous pouvons résumer selon trois axes: 1° l'offre d'un toit (de certains bienfaits sociaux visant la promotion humaine), 2° l'offre d'une série d'activités et d'œuvres d'éducation intégrale; 3° l'offre d'un sens total à donner à la vie (par des activités d'animation pastorale).

### 2.1.1. Offrir un toit

Suivant les informations données dans la Chronique, cinq jours depuis leur arrivée, le temps nécessaire pour débarrasser leur bagage et arranger leur petite maisonnette, elles «accueillirent» déjà une première pensionnaire: Marie Claquin, une petite mulâtresse de 11 ans<sup>17</sup>. Et, à la fin de l'année, on en comptait déjà six: Jeanne Josse Matimina, une petite mulâtresse de 4 ans, Mwira: un petit garçon d'un mois et demi, Mashikini, une petite fille de 6 ans, nommée Louise par les sœurs dont le papa ne voulait plus après le décès de sa maman, Despina Lambiris: une petite mulâtresse de 8 ans, et enfin: la demi-sœur de Marie Claquin. Ces six pensionnaires sont restées chez les sœurs jusqu'en janvier 1929, année d'ouverture de la maison de la Kafubu où trois sœurs se sont rendues avec les trois filles mulâtresses<sup>18</sup>.

<sup>15</sup> Cf *Chronique de Sakania*, 24 janvier 1926.

<sup>16</sup> La chronique de Sakania nous livre deux objectifs: «Faire le bien aux nombreuses pauvres noires et les tirer du paganisme d'où elles sont plongées».

<sup>17</sup> Cf *Chronique de Sakania*, 29 janvier 1926.

<sup>18</sup> Cf *Chronique de Sakania*, 26 janvier 1929. Notons que Marie Claquin, la première pen-

D'autres fillettes furent accueillies en demi-pension comme cela a été le cas de Ngandwe, une petite fille de trois mois sur le point de mourir de malnutrition, que sa mère avait déposée le matin du 26 novembre 1926 afin que sa fille puisse recevoir une nourriture réconfortante que la maman n'avait pas. Chaque soir, cependant, elle venait la reprendre et, au bout de cinq mois, l'enfant avait si bien récupéré qu'il pouvait regagner définitivement sa famille. Cette activité d'aide ponctuelle, sans disposer d'infrastructure adéquate, a duré jusqu'en 1944 quand, par l'ouverture de l'hôpital de Sakania, ces cas ont été confiés à cette institution<sup>19</sup>. Il est donc à noter que l'intention des sœurs en hébergeant ces enfants n'a jamais été de les garder éternellement, mais de les réinsérer en famille d'entente avec celle-ci.

### 2.1.2. Œuvre de l'Enfance et les soins médicaux à la population

A côté de cela, les sœurs ont initié une première activité en faveur des bébés jusqu'à l'âge de trois ans, auxquels elles prodiguaient des soins hygiéniques: des bains savonneux, le pesage, ainsi que la consultation par un médecin. Les bébés recevaient aussi du lait au cas où les mamans ne savaient pas les nourrir suffisamment. Il faut noter que les mamans qui présentaient leurs enfants à l'œuvre de l'enfance fréquentaient en général aussi «l'ouvroir» où les Sœurs leur apprenaient certaines connaissances ménagères<sup>20</sup>: on peut y voir un début de ce que nous appelons aujourd'hui: le développement rural ou la promotion sociale, sans omettre le catéchisme qui occupait une place importante<sup>21</sup>.

La deuxième activité fut médicale, née du fait que la population adulte, en voyant la sollicitude des Sœurs de leur venir en aide, se présenta spontanément pour être soignée. Alors, sans attendre que l'État ou une autre instance construisse des infrastructures appropriées, les FMA commencèrent à prodiguer des soins aux gens des alentours abandonnés à eux-mêmes. Ce n'est qu'en 1944 que le gouvernement provincial du Katanga construisit un hôpital de l'État pour toute la population environnante des villages, en confiant sa gestion aux FMA.

sionnaire, a quitté définitivement les FMA: le 26 mai 1929 pour s'engager dans un mariage précoce à seulement 14 ans (*Chronique de la Kafubu* du 26 mai 1929). La chronique n'en a pas décrit les circonstances précises. En plus ces pensionnaires donnaient un coup de main aux sœurs dans les travaux ménagers de la maison pendant qu'elles recevaient une formation tant humaine, scolaire, que spirituelle de la part des Sœurs qui le leur offraient dans un esprit de famille.

<sup>19</sup> *Chronique de Sakania*, 1er Juillet 1944, les FMA commencent à s'occuper de l'hôpital des Noirs à Sakania; et le 21 janvier 1945, la chronique fait mention d'une petite fille orpheline païenne d'environ 3 ans que les sœurs ont prise quelques mois auparavant et qui a été logée à l'hôpital.

<sup>20</sup> Cf «Echo des Missions Salésiennes», 4 (Juillet 1930) 56; *Ibid.*, 1 (Janvier 1931) 15-16. Pour encourager les mamans à amener leur bébé, on leur distribuait régulièrement en guise de prix les ouvrages qu'elles confectionnaient.

<sup>21</sup> Comme il est bien repris dans «Echo des Missions Salésiennes», 4 (Juillet 1930) 56 que le véritable apostolat [des sœurs] - apprendre le catéchisme aux femmes et aux jeunes filles, les préparer au baptême, à la première communion.

### 2.1.3. De l'alphabétisation à l'école formelle, maternelle et primaire

Comme déjà dit avant, il a été très difficile à réaliser quelque chose dans le domaine scolaire et professionnel pendant les premières années de la présence des FMA au Congo, surtout du fait qu'elles étaient implantées dans le milieu rural où la scolarisation des filles, plus encore que celle des garçons, était encore à ses tout premiers débuts<sup>22</sup>. Le manque d'œuvres d'envergure dans les premières années de leur présence au Congo n'était donc pas tellement due à un manque (réel) de personnel qualifié dans le domaine scolaire et médical, comme Mgr Sak le leur a parfois reproché, mais à la situation socioculturelle du milieu<sup>23</sup>. Et devant cette situation, il n'est pas étonnant que les FMA aient dû commencer leur travail au Congo dans la plus grande simplicité et modestie. C'est en quelque sorte en tâtonnant qu'elles ont trouvé peu à peu le bon chemin.

Le 4 février 1926, le jour où les FMA ont accueilli la première pensionnaire, démarra aussi, dans un local des SDB, une première forme de scolarisation rudimentaire avec une cinquantaine de mamans, leurs bébés au dos et une grande fille à leur côté pour une éventuelle aide. On peut s'imaginer la scène: les mamans en train d'apprendre à lire en chantant – ce qu'elles adorent – pendant que leurs enfants s'amuse en faisant de la gymnastique<sup>24</sup>, le tout se passant dans la plus grande spontanéité propre au simple peuple. Aux activités déjà citées, s'ajouta enfin un patronage dominical, avec le catéchisme, qui débuta le 19 septembre 1926 avec sept enfants, comme nous confirme la chronique.

Peu à peu les choses prirent une forme plus achevée. En décembre 1926, il y eut l'ouverture d'une l'école maternelle pour les enfants (blancs) des colons européens qui résidaient à Sakania pour raison de leur travail et qui était en même temps une sorte de pouponnière, c'est-à-dire les parents amenaient leurs enfants le matin à 8 h00 pour les reprendre à 18 h00<sup>25</sup>. Cependant, de 1929 à 1933, cette école a dû être fermée par manque d'enfants<sup>26</sup>. Cette école cesserait d'exister définitivement, en 1935 du fait que Mgr Sak n'a jamais encouragé l'apostolat auprès des Européens dans sa conviction que les missionnaires étaient en priorité destinés à servir la population autochtone. Par contre, le 1<sup>er</sup> mars 1932, il permit à la Sr Valéry Herkens de lancer une classe gardienne pour les enfants autochtones de Sakania<sup>27</sup>.

<sup>22</sup> Sur les difficultés énormes qu'on a rencontrées dans la scolarisation des filles dans le milieu social de la Botte de Sakania, lire: L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, pp. 326-327.

<sup>23</sup> Cf *ibid.*, pp. 50-51; 123-125.

<sup>24</sup> *Chronique Sakania*, 4 février 1926.

<sup>25</sup> *Chronique Sakania*, 6 décembre 1926.

<sup>26</sup> *Chronique Sakania*, 14 octobre 1929: fermeture de l'école et le 30 janvier 1933: reprise. Il est à noter que pour les sœurs, c'était aussi une source d'autofinancement.

<sup>27</sup> *Chronique Sakania* 1<sup>er</sup> mars 1932. Notons ici que l'éducation et la scolarisation des enfants européens était toujours nettement séparée de celles des enfants africains et que Mgr Sak n'encourageait pas l'apostolat des missionnaires auprès des blancs, trouvant que leur première «mission» était de venir en aide à la population congolaise en détresse, dans les villages peuplés. Cf Marcel VERHULST, *Vie et œuvre des premiers missionnaires salésiens au Congo*. Lubumbashi, Ed.

En 1929, un dortoir fut aménagé pour servir de classe d'une école primaire en gestation. Les filles étaient séparées des mamans<sup>28</sup> au profit de chaque groupe qui pouvait maintenant évoluer à son propre rythme. Ensuite, une deuxième classe élémentaire fut ouverte pour les filles sous la direction de Sr Maria Wanmans et, en février 1935, une troisième classe de l'école primaire fut créée spécifiquement pour les garçons: cette classe a existé chez les FMA jusqu'en 1938, date à laquelle Mgr Sak la fit déménager chez les SDB. L'école primaire était lancée avec les deux premiers degrés.

## 2.2. *Kafubu (1929)*

### 2.2.1. Fondation

Le 24 janvier 1929, par l'entremise de Mgr Sak en accord avec Mère Générale Louise Vaschetti, une deuxième communauté (poste de mission) fût fondée pour les FMA à la Kafubu, à 15 km d'Elisabethville, en pleine zone rurale, avec de petits villages aux alentours. En cette date, Sr Mathilde Meukens, la supérieure des FMA au Congo, et deux autres sœurs, Maria Van Assche et Hubertine Wolkenar, quittèrent Sakania pour se rendre à la Kafubu.

### 2.2.2. L'école primaire et l'internat (1929)

De Sakania, les sœurs ont amené avec elles, trois petites filles qu'elles hébergeaient (sous forme d'internat). Dix jours après leur arrivée, le 4 février 1929, une première classe d'école primaire démarra avec une quarantaine d'élèves. On y enseigna la religion, la lecture, l'écriture, le chant, le dessin et l'hygiène. Le 3 février 1930, une deuxième classe s'ouvrit avec 26 élèves<sup>29</sup>; quelques mois plus tard, les sœurs s'adonnent à l'alphabétisation de petits garçons vagabonds du village<sup>30</sup>. Si cette forme de scolarisation des garçons n'a pas été un grand succès, elle s'est toutefois maintenue pour les filles. En 1935, l'internat pour les élèves de l'école primaire a été transféré à Musoshi, pour le remettre ensuite à la Kafubu en 1955, lors de l'ouverture du Home Saint-Joseph qui a perduré le temps d'existence de ce Home; tandis que l'externat de l'E. P. avait persisté jusque dans les années '70.

Don Bosco 2008, pp. 30-31.

<sup>28</sup> *Chronique Sakania*, 29 avril 1929.

<sup>29</sup> Notons en passant que, le 4 février 1929, 35 femmes ont commencé à fréquenter le cours du soir avec, au programme, la catéchèse, le chant, l'écriture et la puériculture. Il semble que, l'année suivante, cette école du soir se soit transformée en ouvroir pour femmes. Du moins, comme je n'ai plus retrouvé ce groupe dans la chronique, je suppose que c'est le même groupe qui s'est transformé en ouvroir l'année suivante.

<sup>30</sup> *Chronique Kafubu*, 22 septembre 1930.

### 2.2.3. Le dispensaire (1930)

Vu la nécessité des soins des enfants, en 1930, les FMA initièrent l'Œuvre de l'Enfance à la Kafubu, comme elles l'avaient déjà fait à Sakania. Voyant que beaucoup de malades (adultes) n'avaient pas où aller pour se soigner, un dispensaire de fortune s'y ajouta dans un local de l'école primaire et ce, le 7 avril 1930, en attendant qu'on puisse construire un dispensaire en bonne et due forme. Mgr Sak leur fit parvenir des médicaments. On peut affirmer que ce dispensaire a «sauvé» bien de vies humaines, non seulement à la Kafubu, mais aussi dans plusieurs villages environnants.

### 2.2.4. Le premier orphelinat à la Kafubu (1947)

Puisque dans la région le nombre d'enfants orphelins allait toujours croissant, on a tôt senti la nécessité d'ouvrir un «orphelinat» qui a débuté à la Kafubu, le 9 juillet 1947, sans disposer immédiatement d'un bâtiment adapté et des équipements nécessaires. On se débrouillait comme on le pouvait. Il a fallu attendre l'année 1950 pour avoir un bâtiment convenable, comme fruit de l'initiative de Mgr René Van Heusden, le successeur de Mgr Sak, qui obtint des subsides auprès du Fond du Bien-être Indigène (FBI en sigle).

Sr Maria Schöder a été la première FMA à s'être dévouée dans cette œuvre. C'est maman c<sup>31</sup> qui a été la première orpheline accueillie dans cette nouvelle œuvre<sup>32</sup>. L'objectif général de cet orphelinat qui accueillait les enfants de 0 à 3 ans, était de les garder jusqu'à la fin de leurs études puisque cela permettait leur intégration dans la société par un travail qualifié.

### 2.3. Kipushya (1932-1934)

Nous passons vite sur l'ouverture d'une communauté des FMA à Kipushya, en 1932<sup>33</sup>, poste de mission situé au fond de la Botte de Sakania, dans une région fort isolée, où les SDB s'étaient implantés en 1929. La communauté des FMA fut vite fermée au bout de deux ans d'existence (en 1934), officiellement pour des motifs financiers, Mgr Sak n'ayant plus la possibilité de subvenir à une troisième maison des FMA. Mais il semble bien que le vrai motif ait été qu'elles n'avaient pas réussi à dé-

<sup>31</sup> Qui travaille actuellement à la maison provinciale des FMA comme portière.

<sup>32</sup> A ce propos sr Marthe rapporte: «Au mois de juillet dernier, Mme Herbin [gérante chez Monsieur Cousin, Directeur de la Gécamines, grand bienfaiteur de la Mission] a demandé de s'occuper d'un bébé, Ermelinda, enfant du chauffeur de M. Cousin dont la maman est morte à la naissance. L'enfant a comme 'berceau' une caisse posée sur deux chaises à la cuisine». M. THYRION, *Histoire de la province AFC...*, 9<sup>ème</sup> partie, le 29/01/48; cf C. LUNGA, *Fructifie et féconde...*, pp. 37-38.

<sup>33</sup> Cf *De Sakania à Kipushya*, in «Echo des Missions Salésiennes» 3/6 (1932) 78-80; 95-96.

marrer une œuvre, vu la mentalité réticente de la population et le manque de bonne collaboration avec les SDB, à cause du caractère dominant du directeur salésien de ce poste de mission. Selon les témoignages, les Sœurs seraient parties en pleurant.

### 2.3.1. Différentes œuvres

L'œuvre des FMA à Musoshi, à une quarantaine de km de la Kafubu, toujours dans la zone rurale de la Botte de Sakania, a eu plus de succès. Les SDB et les FMA y étaient arrivés presque en même temps en 1935-1936<sup>34</sup>. Là aussi les activités scolaires des FMA commencèrent dans des situations très précaires<sup>35</sup>. Une première classe d'école primaire était logée dans une hutte en paille, sans tableau ni bancs, avec l'ardoise sur les genoux. Les filles, toutes internes, prenaient leurs repas en dessous des arbres, faute de réfectoire et il n'était pas rare de voir les élèves se disputer leur plat avec les singes ou encore de voir les élèves brusquement s'enfuir à cause d'un serpent qui était tombé d'un arbre au milieu d'elles! Pour stimuler le goût de l'instruction et la régularité dans la fréquentation des classes, à l'école, les Sœurs devaient continuellement se rendre dans les villages pour encourager les parents à envoyer leurs enfants à l'école, sinon les élèves s'absentaient à cause des travaux domestiques, surtout quand le temps de la récolte approchait<sup>36</sup>. Souvent les filles étaient précocement mariées par les parents. Bref, comme on peut s'en rendre compte, les difficultés à Sakania (et après, à la Kafubu et à Musoshi) pour parvenir à une scolarisation minimale des filles, ont été très grandes. Il suffit de rappeler qu'à Sakania, les sœurs ont dû gratifier les filles et les femmes qui fréquentaient l'œuvre de l'enfance, l'ouvrir, ou même l'école primaire, en leur faisant cadeau des pièces confectionnées par elles-mêmes ou d'autres objets de quelque valeur (comme par ex. un savon ou de la nourriture) afin de les encourager à venir, à être régulières dans la fréquentation du centre ou de l'école, et à persévérer jusqu'au bout dans les activités organisées pour leur propre bien<sup>37</sup>.

### 2.3.2. Les constructions

Ici encore, des constructions solides n'ont suivi que bien plus tard. En effet, c'est dans les années 1950 que la Mission Musoshi a obtenu une aide consistante du Fond du Bien-être Indigène et du Centre d'Etudes des Problèmes Sociaux Indigènes

<sup>34</sup> Plus précisément: les SDB, le 16 septembre 1935, et les premières FMA: le 20 janvier 1936: Cf *Musoshi 1935-1936*, in «Echo des Missions Salésiennes» 8/1 (1937) 45-52.

<sup>35</sup> Cf L. VERBEEK, *Ombres et clairières...*, pp. 125-127.

<sup>36</sup> Propos recueillis chez nos sœurs missionnaires dans les conversations spontanées échangées avec elles. Il s'agit plus précisément de Sr Pierina Flori, de sr Virginie Sighel – ces deux déjà décédées, de sr Josée Vandevoord (96 ans) encore en vie ainsi que de sr Léocadie Kilufya, l'aînée des FMA congolaise.

<sup>37</sup> Ici encore, la chronique reporte beaucoup de cette distribution faite aux élèves, aux patronnés et aux mamans.

(CEPSI en sigle) qui a permis de construire une série de bâtiments nouveaux: dispensaire, hôpital, internat pour filles, et surtout une «école pédagogique». Ce fut la première école secondaire des FMA au Congo, école, dite d'«apprentissage pédagogique» d'une durée de deux ans, à même de former des enseignantes diplômées pour les écoles primaires au moins au 1<sup>er</sup> degré. Un début «héroïque», car ne trouvant pas des candidates sur place, il a fallu les convaincre et les amener de tout le vicariat de Sakania.

### 2.3.3. Les vocations

Comme il est mentionné dans *Echo des Missions Salésiennes*, les sœurs avaient l'intention de faire de cette maison, St Amand Musoshi, une maison des futures vocations et les internes qui manifesteraient le désir de se donner à Dieu, seraient orientées dans cette maison<sup>38</sup> et ainsi, s'assurer la continuité du charisme salésien à travers la présence vocationnelle des autochtones. Mais sur terrain, l'expérience a été très rude de tous les deux côtés; car les premiers petits groupes qui ont essayé d'entrer dans une toute autre mentalité (discipline, horaire, nourriture, compréhension du don total...) finissaient toujours par fuir malgré la bonne volonté des sœurs de les instruire et les former ne tenant pas compte de certains éléments<sup>39</sup>. D'autre part, la force de la tradition ne voyait pas le bien fondé d'un tel style de vie. Il fallait bien attendre les années '60 pour commencer avec des vocations solides.

### 2.4. Une nouveauté: la communauté BCK à Elisabethville (1951)

Grande nouveauté: en 1951, cette fois-ci avec le plein consentement de Mgr de Hemptinne<sup>40</sup>, les FMA purent ouvrir une première maison à Elisabethville,

<sup>38</sup> Cf *Nouvelles salésiennes*, in «*Echo des Missions Salésiennes*», 7/1 (Janvier 1936) 25: «Pour les sœurs, St Amand-Musoshi sera la maison des futures vocations. C'est là, que désormais, on dirigera les internes qui veulent essayer de se donner tout à Dieu»; cf *Les sœurs de Marie Auxiliatrice* in *ibid.*, 8/1 (janvier 1937) 54-55: «... mais à Musoshi, il y a plus, là c'est l'espoir, c'est l'avenir, c'est là que se formera le premier noyau de ces religieuses indigènes tans préconisée par la Propagande et par le Saint Père lui-même».

<sup>39</sup> Témoignage de sr Léocadie Kilufya du 16 septembre 2013 à la Kafubu où je lui ai demandé de raconter un peu son expérience et ses souvenirs de son cheminement dans son parcours vocationnel.

<sup>40</sup> Cf M. THYRION, *Histoire de la province AFC...*, 10<sup>ème</sup> partie, le 10/04/51: Non seulement, Mgr de Hemptinne a consenti cette fois-ci à l'ouverture d'une maison des FMA à Elisabethville, mais il a procédé à la bénédiction de la dite maison en présidant même la messe d'inauguration en présence de plusieurs autorités civiles dont M. Wennes, Directeur Général de ma B.C.K; M. Ghijselinck, Secrétaire Général; M. Auxchamps, Secrétaire Régional et M. Decamps, Docteur de l'hôpital ainsi que des sœurs en leur adressant un mot de circonstance. Et le lendemain, fête du patronage de st Joseph, Mgr de Hemptinne est retourné en communauté pour une messe solennelle pendant laquelle, il a béni le Saint Sacrement.

en zone urbaine. Une communauté au service de l'hôpital de la société ferroviaire appelée Bas-Congo-Katanga (BCK). Les sœurs avaient la chance d'être bien rémunérées par cette société, ce qui leur permit de se prendre en charge elles-mêmes sans dépendre des SDB ou de l'Église locale. Bien que le travail principal des FMA fût le service médical, cette maison étant située à Elisabethville, cela leur permit de développer une intense activité d'encadrement des jeunes dans les divers mouvements catholiques existant dans cette ville.

### 3. Conclusions: éléments de spiritualité et de pédagogie vécus par les FMA au Congo

En conclusion, relevons les aspects qui ont favorisé l'insertion du charisme salésien au Congo par le truchement des FMA:

- *La pauvreté des débuts*: les FMA n'ont pas attendu jusqu'à disposer des infrastructures convenables pour commencer leurs activités d'éducation. Comme on l'a vu, les débuts ont été très modestes: des activités simples mais profondes, sans aucun succès éclatant: «Qui sème dans les larmes, moissonne en chantant», dit le psalmiste. Les Sœurs auraient pu de fois se décourager compte tenu du manque de collaboration de la population locale ancrée dans ses coutumes et du manque de moyens financiers. Cela n'est pas arrivé, heureusement.

- *L'effort d'inculturation et d'apprentissage de la langue locale*: Nous remarquons qu'arrivées sur place, les FMA missionnaires se sont aussitôt appliquées avec zèle à l'apprentissage de la langue locale, le Cibemba, encouragées par la supérieure, Sr Mathilde<sup>41</sup>. On peut ne pas le croire, mais c'est un fait qu'elle a recopié à la main, et en entier, un dictionnaire de Cibemba avant de pouvoir en acheter un exemplaire par après pour chaque sœur et cela, malgré le peu de moyens financiers disponibles.

- *Le style oratorien*: Le patronage (oratoire) a été une des premières et importantes activités des FMA<sup>42</sup>. Dans ce même cadre, se sont ensuite ajoutées des associations variées: les Dévotes de Marie Auxiliatrice, les Enfants de Marie, l'Association de Marie Dominique, l'Association des Anges, etc. où l'élément spirituel était central en offrant aux jeunes des modèles de vie stimulants. Dans la façon de travailler des FMA au Congo, il y a toujours eu un fort esprit de famille qui a été très apprécié par les élèves et qui avait les ingrédients salésiens bien connus: esprit de gaieté, d'humour, d'organisation et de créativité; et cela à travers les chants, le théâtre, le sport,

<sup>41</sup> Sur Mathilde Meukens: Cf Emilia ANZANI, *Facciamo memoria. Cenni biografici delle FMA defunte nel 1961*. Roma, Istituto Figlie di Maria Ausiliatrice 2000, pp. 233-239 (notre traduction); Archive de la Kafubu, Lettre mortuaire intitulée: «*Sr Mathilde Meukens décédée le 30 octobre 1961*».

<sup>42</sup> Initié le 19 septembre 1926 à Sakania, les sœurs ont toujours entretenu le patronage et encouragé les jeunes à y prendre part.

les promenades<sup>43</sup>, et surtout les excursions durant lesquelles les jeunes filles, des écoles comme du patronage, préparaient elles-mêmes leur nourriture en brousse au bord d'une rivière, chose qu'elles adoraient!

- *La pédagogie des fêtes*: Les fêtes liturgiques de l'Eglise, ainsi que celles propres à la Famille Salésienne, étaient à l'honneur. A cette occasion, on organisait des neuvaines ou triduums avec le «fioretto», une messe solennelle, et après, les activités récréatives habituelles déjà citées. En plus, les anniversaires ou visites du préfet apostolique, du supérieur (SDB) de la mission, ou de la sœur supérieure eurent lieu dans un climat de fête.

- *L'importance accordée à la préparation aux sacrements*: Au bout de la longue préparation des catéchumènes à la réception des sacrements (en collaboration avec les SDB), les FMA accueillèrent pendant quelques jours chez elles, différents groupes d'enfants, de jeunes, d'adultes (hommes ou femmes): une occasion pour recevoir de manière plus intense des enseignements catéchétiques sans se faire trop de soucis matériels.

- *Le soin donné aux anciennes élèves*: C'est le 6 décembre 1948 que la première réunion des anciennes élèves a eu lieu à la Kafubu, pour se préparer à fêter l'Immaculée; genre de réunion qui a été maintenue pendant longtemps. C'était le début de l'Association AEFMA, au Congo.

- *Une profonde spiritualité faite de sacrifice et d'abnégation*: les pionnières missionnaires ont dû affronter un climat pas facile (tantôt extrêmement humide et chaud, tantôt extrêmement sec et froid), des maladies tropicales, l'éloignement des villes, dans une région où les routes et les ponts étaient rares ou souvent en très mauvais état. Elles ont vécu dans des communautés isolées, sans communication avec le monde extérieur; l'adaptation à un peuple si différent de ceux d'Europe, n'était pas facile. Sur le plan matériel, parfois le nécessaire manquait pour vivre normalement. Ainsi en témoigne encore aujourd'hui une sœur missionnaire belge, sr Josée Van-

<sup>43</sup> Maman Françoise Kimpinde, qui réside au n° 473, Quartier II, à la commune de la Ruashi, travaille depuis 30 ans au Bureau d'Etudes d'Aménagement et d'Urbanisme. Actuellement, elle est chef d'Agence. Elle a étudié à la Musoshi à partir de la 5ème primaire. C'était en 1960. En date du 8 janvier 2011 à la maison provinciale des FMA, elle nous a confié ce témoignage: «A Musoshi, on y trouvait une très bonne ambiance qui nous mettait à l'aise. Le milieu était imprégné d'esprit de famille où les sœurs nous réservaient un bon accueil qui chassait vite la nostalgie. Les sœurs connaissaient chaque fille individuellement et traitaient les problèmes de chacune en particulier. Les sœurs ont cultivé en nous l'esprit de gaieté, d'humour, d'organisation et de créativité à travers les chants, le théâtre, le sport, les excursions, les promenades. Elles nous accompagnaient partout et nous nous sentions protégées. Nous les sentions plus proches de nous, par exemple en promenade, lors d'une cueillette des fruits, les sœurs n'hésitaient pas d'en mettre quelques-uns pour nous dans leur tablier. Toujours en promenade, nous passions devant la maison du chef Dilanda. Ce dernier se trouvait souvent au balcon, tout le monde même les sœurs faisaient une génuflexion pour le saluer. Les sœurs nous ont inculqué l'esprit de travail, l'esprit de prière et le sens de sacrifice. Cependant, une chose ne nous plaisait pas, c'était le déjeuner constitué des produits de champ: le manioc et les arachides sauf les jours de fêtes où les sœurs nous préparaient elles-mêmes du pain».

devoort – 96 ans, qui est arrivée au Congo en 1948: «les sœurs souffraient parfois de la faim à tel point qu'elles devaient partager un seul œuf pour se nourrir!». Nous estimons que l'activité missionnaire s'est alors réalisée, sans grands moyens, mais à partir du dynamisme intérieur de chaque FMA qui avait sa source dans la foi en Jésus Christ qui leur donnait force et espoir. Aspect qu'il serait profitable de redécouvrir aujourd'hui.